



Discours de Mgr Guy de Kerimel

Progressions vers un monde meilleur

Vœux à la société civile - 24 janvier 2020 - basilique du Sacré-Cœur

Monsieur le Préfet, Mesdames, Messieurs les hauts fonctionnaires, les élus de la région, les autorités militaires, les responsables administratifs, les personnalités du monde de l'entreprise, les responsables des autres Églises chrétiennes, les responsables religieux, les représentants du monde de la justice, de la santé, de la culture, et vous mes collaborateurs dans le diocèse de Grenoble-Vienne, je vous remercie pour votre présence. Je vous présente à nouveau mes meilleurs vœux de réussite dans vos domaines respectifs.

L'Église catholique en France, et donc notre diocèse de Grenoble-Vienne, sont entrés, depuis quelques années, dans une

ère de purification qui a été particulièrement éprouvante en 2019, et ce n'est pas fini ; mais je suis convaincu que ce travail de vérité portera de beaux fruits dans l'avenir. Des changements sont réfléchis et mis en œuvre, dans le domaine de la prévention, dans le discernement des vocations, dans la formation des futurs prêtres, dans la lutte contre le cléricalisme compris comme une tentation de toute-puissance des ministres ordonnés, voire de certains laïcs.

Malgré l'ampleur des révélations, et sans relativiser sa responsabilité, l'Église ne se réduit pas aux péchés de ses membres. Elle a continué à assumer fidèlement sa mission au cœur du monde, tout en vivant ses mutations pour répondre aux défis de notre temps. Des hommes et des femmes frappent aujourd'hui à la porte de l'Église et trouvent en elle les réponses à leurs questions existentielles. Le nombre des baptêmes d'adultes et des « recommençants » est en hausse. Plus je vois la pauvreté de notre Église, plus je vois aussi sa vitalité. Notre Église est en chantier : sur le plan matériel, nous avons achevé la restauration du rez-de-chaussée de la maison abbatiale à Saint-Antoine l'Abbaye. Ici-même, nous avons aussi fini la pose des derniers vitraux manquants, qui couronnent la basilique de lumière et de couleurs. Par ailleurs, j'ai demandé aux paroisses de rationaliser leur immobilier. Sur le plan pastoral, les initiatives ne manquent pas, j'en cite quelques-unes parmi celles qui ont été rapidement présentées dans la vidéo, comme le pèlerinage VTT organisé pour les adolescents sur les petites routes de l'Isère ; le pèlerinage diocésain à Lourdes, en juillet dernier, au cours duquel nous avons emmené une quarantaine de personnes en précarité, qui se sont totalement intégrées à l'ensemble des pèlerins.

L'Église ne cessera pas de s'engager pour un monde plus humain, pour la défense des plus faibles, pour une écologie intégrale qui ne dissocie pas le respect de l'environnement de la dignité de la personne humaine.

Ces activités et initiatives du diocèse, nous les avons rassemblées, en partant de l'année 2012, dans un rapport qui a été envoyé à Rome, peu avant Noël, pour préparer ce que nous appelons les « *visites ad limina* ». Ce sont des pèlerinages des évêques à Rome, qui ont lieu théoriquement tous les cinq ans. À tour de rôle, ils vont

à Rome prier sur la tombe des apôtres Pierre et Paul, et rencontrer le pape et ses services pour échanger fraternellement sur la vie des diocèses et se fortifier dans la foi. En mars prochain, reviendra le tour des évêques français, qui iront en trois groupes successifs. Ces visites sont un point d'étape intéressant, aussi bien pour nous que pour la Curie romaine.

L'Église catholique ne vit pas pour elle-même, elle est au service d'un monde plus humain. Elle fait corps avec la société française ; elle partage ses inquiétudes. C'est pourquoi elle se mobilise auprès de personnes souffrant d'injustice, marginalisées. Hier soir, lors de la prière pour l'unité des chrétiens qui rassemblaient des disciples du Christ de toutes les confessions présentes dans l'agglomération, nous avons médité sur le naufrage de l'apôtre Paul en Méditerranée, échoué avec tous les passagers et les marins du bateau sur l'île de Malte. Il nous est dit, dans les Actes des apôtres, que les habitants de l'île ont montré à leur égard « *une humanité hors du commun* ». C'est cette attitude que nous souhaitons promouvoir. L'Église alerte sur le grave déficit anthropologique actuel, qui conduit à légaliser l'in vraisemblable ; elle s'engage pour une écologie intégrale qui ne dissocie pas l'être humain de son environnement.

Dans notre société française, comme ailleurs dans le monde, on a voulu supprimer les repères existants, faire table rase d'une expérience humaine et d'une histoire, parce que l'être humain considéré comme un individu ne veut se recevoir de personne ; il veut se créer par lui-même. On a donc déconstruit pour repenser l'être humain et le corps social à partir de critères idéologiques erronés ou au nom de la toute-puissance des désirs et des intérêts particuliers. Cette tentative de construction est d'autant plus fragile qu'elle s'édifie sur le refus du principe de réalité, sur la négation d'une vérité transcendante et universelle, sur une forme de manipulation de l'opinion. Ainsi on ne sait plus ce qu'est la personne humaine ; on a tendance à la réduire à un animal, ou à un cerveau, ordinateur sophistiqué posé dans un corps. Ses pensées, ses émotions, sa quête métaphysique, ses paroles, ses comportements, tout ce qui fait sa vie ne seraient que des activations des diverses zones de son cerveau. Sur le plan comportemental, c'est-à-dire moral,

l'être humain est autorisé à suivre ses désirs égoïstes, sa volonté de toute-puissance, dans les limites de la loi, fruit du consensus sociétal du moment. Au fond, le proprement humain se réduirait aux opinions majoritaires du moment.

Ainsi, la démocratie se met au service du relativisme moral, et au lieu que ce soit l'éthique qui éclaire la loi, c'est la loi qui fait l'éthique. L'éthique serait-elle le fruit d'un vote des parlementaires majoritaires, l'aboutissement de campagnes de lobbying ? La bonté ou la malignité de l'agir humain relèvent-elles d'une majorité parlementaire ? Le proprement humain relève-t-il d'une majorité ? L'histoire encore récente nous montre les graves dérives auxquelles peuvent conduire ces conceptions du rapport entre éthique et loi. Est-ce la loi qui fonde l'éthique ou l'éthique qui fonde la loi ? Nous voyons une inversion des valeurs qui fragilise toutes les lois, en les faisant reposer sur une majorité arbitraire.

Le relativisme éthique et la perte de valeurs transcendantes universelles produisent l'éclatement social que nous constatons. De l'individualisme, d'une culture de l'immédiateté, de la primauté des intérêts particuliers, de la toute-puissance des émotions, découle l'absence de vrais débats et de dialogue. On assiste à l'éclatement de la société en un archipel aux multiples îlots. Je suis étonné de la multiplication des actes de violence, d'une violence que l'on pourrait qualifier de gratuite. Ces actes expriment le mal-être et les dérèglements de notre société. Le diocèse n'a pas été épargné avec l'incendie criminel de l'église Saint Jacques. Les rapports de force et les intimidations deviennent des comportements courants et donnent à craindre des formes de totalitarisme de la pensée : Madame Sylviane Agacinski en a fait les frais récemment. Ainsi il devient interdit de remettre en cause des théories anthropologiques irrationnelles et des choix sociétaux. Nous pouvons aussi évoquer les vitres brisées de la Maison diocésaine et les tags injurieux, en janvier dernier, alors que se tenaient à l'intérieur des conférences sur la vie. Ce n'est pas une pensée unique qui va resserrer le tissu social, mais la recherche commune, humble, patiente, de la vérité anthropologique sur laquelle la société peut s'édifier. Ce n'est pas non plus le rapport de force entre les courants de pensées ou les

lobbies qui va réunifier la société française, mais bien un retour de la raison, dans une recherche sans a priori de la vérité et un engagement sérieux à servir le bien commun.

À cela s'ajoute les alertes écologiques de plus en plus inquiétantes. Trop lentement, l'humanité prend conscience de l'impact négatif de ses comportements sur les équilibres écologiques. Le réel nous rattrape ; devant l'importance des dégradations écologiques qui semblent irrémédiables, certains parlent d'effondrement à venir. L'urgence d'un changement de nos modes de vie se fait sentir. Nous devons renoncer à penser, à agir à partir d'une vision utilitariste du monde et de l'humanité. Nous percevons l'urgence de changer nos comportements, et pourtant nous restons globalement prisonniers d'une logique individualiste et égoïste de surconsommation, de pillage et de gaspillage, de toute-puissance des désirs, de mépris des plus faibles, avec les conséquences que nous connaissons.

Certes beaucoup travaillent à promouvoir l'intérêt général, qui doit rester prioritaire sur les intérêts particuliers. L'Église a l'habitude, dans sa doctrine sociale, de parler, plutôt que d'intérêt général, du bien commun. Le terme « intérêt », même général, garde en soi une dimension utilitariste ; le bien commun est altruiste. Il est un idéal qui aide à sortir de soi, à s'ouvrir à l'autre, à tous. L'horizon d'une société ne peut être seulement l'intérêt, mais le bien. La cohésion sociale demande de sortir d'une logique intéressée pour chercher le bien.

Une très grande majorité des humains aspirent à un monde meilleur. Celui-ci n'est pas dans les idéologies déconnectées du réel, il n'est pas dans les totalitarismes, il ne viendra pas des coups de force et des violences, il n'est pas dans le mépris de la personne humaine, il n'est pas le fruit de la seule intelligence humaine, il n'est pas le produit de la seule volonté humaine, ni de la toute-puissante technique. Le monde meilleur viendra d'en-haut et du plus profond du cœur humain.

Le monde meilleur est le fruit de la conjonction entre la Vérité transcendante, universelle, capable d'être appréhendée par la rai-

son, et les aspirations les plus nobles et les plus secrètes du cœur humain. Il est rendu possible quand il y a correspondance entre la vérité universelle et la vérité du cœur de chacun : il est l'alliance de la vérité et de l'amour. Le monde meilleur est un monde de liberté intérieure comprise comme adhésion à la vérité et au bien : « *la vérité vous rendra libres* » disait Jésus, dans l'Évangile selon saint Jean. Le monde meilleur s'édifiera sur la reconnaissance de valeurs communes à tous les êtres humains, il sera unifié mais pas uniformisé. Il sera un monde réconcilié : dans lequel chacun se réconciliera avec ses propres limites, sa vulnérabilité, avec sa vocation à faire de sa vie un don pour les autres ; un monde réconcilié par la promotion de la fraternité entre les êtres humains, et par l'alliance féconde entre l'humanité et son environnement. Le monde meilleur sera le fruit d'une alliance reposant sur l'écologie intégrale, le respect de l'être humain et de son environnement, sur la fraternité et les justes collaborations.

La manière la plus rapide d'améliorer notre monde est de commencer par changer nos cœurs. Changer nos cœurs demande de regarder ailleurs qu'à nos seuls intérêts et retrouver le sens de la contemplation. Contempler la beauté et la bonté de tous les êtres, à commencer par nos frères et sœurs en humanité. Contempler la vérité de chaque être pour un jour peut-être arriver à contempler l'Être. Faire alliance, réconcilier en nous amour et vérité, comme je le disais plus haut, regarder nos semblables non pas comme des concurrents ou des ennemis potentiels, mais comme des frères. Remettre de la gratuité dans les relations humaines et le rapport à l'environnement : un arbre n'est pas seulement utile pour absorber le gaz carbonique, il peut être simplement beau, admiré pour lui-même. Restaurer la confiance, à la place de la défiance, fruit du mensonge ; faire de sa vie un don pour découvrir la vraie joie ; nous partager nos trésors intérieurs et extérieurs pour nous enrichir mutuellement sans accaparer ni thésauriser ; avoir le sens du bien commun, qui n'est pas la somme des biens individuels mais la recherche du bien de tous ; faire de la place aux plus faibles, c'est directement combattre la toute-puissance du désir non maîtrisé. Le plus faible dérange, il limite la volonté de toute-puissance, et donc il humanise.

Pour moi, l'avenir du monde passe par son humanisation, l'humain étant indissociable de son environnement. Non, l'homme n'est pas une pure machine, un cerveau posé dans un organisme modifiable à souhait. Non, l'être humain n'est pas un animal comme les autres ; il n'est pas réductible à l'animalité, il est plus qu'un animal. Il est un être unifié, corps et esprit, un être limité mais ouvert à une réalité qui le dépasse, il a un cœur capable d'aimer, de se donner par amour. Ce n'est pas la qualité de son cerveau ou la qualité de ses muscles et de sa santé qui comptent, mais ce mystérieux appel à l'infini et ce cœur capable de se donner ; et cela vaut pour tous, y compris les plus petits et les plus faibles. Le propre de l'humain est précisément la raison ouverte à l'infini et le cœur assoiffé d'amour (d'aimer et d'être aimé).

Vouloir un monde plus humain, c'est renoncer à la loi du plus fort, c'est entendre la clameur de la terre et des pauvres, comme nous y invite le pape François.

Aujourd'hui, des hommes et des femmes prennent au sérieux les alertes écologiques et humaines, et ont commencé à changer de vie, en choisissant des modes de vie plus sobres et plus solidaires. Leur exemple peut en entraîner d'autres. Les jeunes, en particulier, sont très soucieux d'adopter des comportements plus écologiques. Nous voyons se développer un certain nombre d'initiatives admirables et courageuses. Ainsi des gens d'origines très diverses s'interrogent sur l'habitat groupé qui permet une mise en commun de certains moyens et une plus grande fraternité. Le temps nous dira si ces choix sont porteurs d'avenir, mais nous pouvons être sûrs que l'objectif d'une vie plus sobre et plus solidaire est une des clefs de l'avenir. Je veux rendre hommage à tous ceux qui, prenant conscience des défis qui s'imposent à notre humanité, s'engagent à changer leur mode de vie, et œuvrent à l'avènement d'un monde plus fraternel et plus respectueux de l'environnement.

En novembre dernier, lors de notre assemblée des évêques de France, nous avons travaillé les questions écologiques, en commençant par écouter plusieurs intervenants de divers horizons, dont un collapsologue. L'un des intervenants a cité un slogan at-

tribué à un élu : « *moins de bien, plus de liens* », exprimant très bien le rapport étroit entre sobriété et fraternité. L'être humain réapprend les privations volontaires, les frustrations de ses désirs, pour s'ouvrir davantage à l'autre ; cette expérience est porteuse d'avenir. Les évêques de France poursuivront cette réflexion dans les prochaines assemblées.

Dans notre diocèse, nous avons souhaité prendre comme thème de l'année pastorale 2019-2020 ce que nous avons intitulé ainsi : « *Réveillons la fraternité* », en nous mettant à l'écoute de la clameur de la terre et des pauvres. Nous voulons être vigilants à tisser des liens avec les personnes isolées par la maladie, par le grand âge, par la précarité. Nous développons par ailleurs le label « Église verte » pour sensibiliser nos communautés à des attitudes plus respectueuses de l'environnement. L'Église catholique se met en route pour contribuer à changer le monde en commençant par changer nos cœurs et nos comportements. Les chrétiens ne sont pas toujours des exemples, mais ils ont l'avantage de savoir où ils veulent aller. Nous connaissons l'objectif, nous tâtonnons parfois sur les moyens pour y parvenir, parfois nous refusons d'avancer, ou nous chutons, mais l'objectif reste toujours clair. La sobriété et la fraternité sont des thèmes que l'on trouve facilement dans la Bible, et nous n'avons aucune excuse de ne pas y tendre.

Je termine ce discours sérieux, en souhaitant que cette année 2020 nous aide à progresser vers le monde meilleur, en retrouvant le goût de la contemplation, de la gratuité, de la vérité et de l'amour désintéressé. Je vous souhaite le courage d'une claire vision des enjeux, l'humilité du débat et du dialogue, l'enthousiasme de l'engagement pour humaniser le monde. Je fais des vœux pour que les plus petits et les plus pauvres ne fassent pas les frais de nos égoïsmes et de nos errements. Je dis clairement mon espérance dans l'avenir : le monde meilleur est à portée de main pour celui qui veut bien la tendre pour recevoir et donner.

† Guy de Kerimel
évêque de Grenoble-Vienne